



Histoire des Suds

Francis Abiola Irele

Négritude et condition africaine

Préface de Olabiyi Yai



Karthala - Saphis

NÉGRITUDE ET CONDITION AFRICAINE

KARTHALA sur Internet : <http://www.karthala.com>
Paiement sécurisé

Couverture : Léon-Gontran Damas, Léopold Sédar Senghor
et Aimé Césaire. Collection privée.

© Éditions KARTHALA, 2008
ISBN : 978-2-8111-0033-9

Francis Abiola Irele

Négritude et condition africaine

Préface de Olabiyi Yai

Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris

SEPHIS
Cruquiusweg 31
3019 AT Amsterdam

Histoire des Suds

Histoire des Suds est une collection du SEPHIS (South-South Exchange Programme for Research on History of Development) dirigée par Mamadou Diouf et Peter Geschiere.

Cette collection accueille des essais et des études sur l'histoire comme discipline scientifique et sur l'histoire du concept et des pratiques de développement, réalisés aussi bien en français que dans d'autres langues. L'ambition de cette collection est de favoriser le débat et la conversation Sud/Sud, sans l'intermédiaire des historiens du Nord.

Le SEPHIS est un programme de coopération sur l'histoire et le développement financé par le ministère néerlandais de la Coopération. Il est dirigé par un Comité scientifique composé de : Michel Baud (Centre for Latin America Research and Documentation, Amsterdam, Pays-Bas), Willem Van Schendel (International School of Social History, Amsterdam, Pays-Bas), Sabyasachi Bhattacharya (Center for Historical Studies, Jawaharlal Nehru University, New Delhi, Inde), Shamil Jeppie (Department of History, University of Cape Town, Afrique du Sud), Maria Serena I. Diokhno (University of the Philippines, Quezon City, Philippines), Asef Bayat (International Institute for the Study of Modern Islam, Leyde, Pays-Bas), Takyiwaa Manuh (Institute for African Studies, University of Ghana, Accra, Ghana).

À la mémoire d'Alioune Diop,
grand panafricaniste et grand humaniste

Il se fait une lumière atroce
De l'Occident à l'Orient
Le hurlement des molosses du brouillard y répond
De la Ville selon la Peur plénière agitant à foison de drapeaux
Dix milliers de langues gluantes et la parole visqueuse entre deux nuits

mais sous la marche de ronce du venin
ils ont prévalu leurs yeux intacts au plus fragile
de l'image impardonnée
de la vision mémorable du monde à bâtir
de la fraternité qui ne saurait manquer de venir
quoique malhabile

Aimé CÉSAIRE, « Vampire Liminaire », *Ferrements*.

Préface

Si Abiola Irele occupe, sans le moindre doute, une place à part parmi les spécialistes de l'histoire intellectuelle de l'Afrique, c'est surtout parce qu'il a tôt opposé un scepticisme courtois mais raisonné et ferme, celui que lui dicte sa triple filiation intellectuelle yoruba, britannique et française, à ceux de ses pairs qui déjà dans les années 1960 sonnaient le glas de la Négritude.

Plus de quatre décennies après le Premier Festival des Arts nègres, ne voilà-t-il pas que tout, y compris les éléments, semble lui donner raison ? Souvenons-nous de la Louisiane et de l'ouragan Katerina, grand révélateur d'identités nègres. Souvenons-nous des nouvelles formes de négationnisme qui, évacuant la nature intrinsèquement perverse du colonialisme, prétendent nous le vendre comme l'âge d'or de l'Afrique.

Qu'il nous souvienne également des révoltes des jeunes « de couleur » des banlieues, ces fonds de cale de la prospérité européenne, sans parler de propos d'une crasse ignorance de l'histoire africaine, émanant de voix qui, parce que autorisées-autoritaires, étaient censées être mieux informées.

Il faut se rendre à l'évidence : de plus en plus nombreux sont ceux qui comprennent « à quel degré était enfouie l'idée d'une hiérarchie raciale » (Césaire). Et les paroles prophétiques de W. E. B. Du Bois, bien qu'écrites à la fin du XIX^e siècle, refusent, têtues, de dater.

La question du « *Qui suis-je* » revient sur toutes les lèvres nègres, affleure à toutes les consciences, même les bonnes, et, précisément fait ricochet sur le Nègre pour atteindre et même tarauder l'esprit de tous les humains.

« A liberté, égalité, fraternité, j'ajoute toujours identité », disait Césaire dans un entretien récent.

Parce qu'il prend au sérieux cette question et la Négritude qui en découle, Abiola Irele investit sa vaste érudition et l'apparat d'outils critiques judicieusement empruntés aux disciplines les plus diverses, mais

aussi son intuition et son vécu, à l'appréhension des multiples facettes de cet événement universel.

Et justement l'erreur fatale de tous les détracteurs de la Négritude, et qui nanifie leurs perspectives et leurs analyses, c'est de n'avoir pas reconnu en elle un avènement-événement de portée et de nature mondiale.

Aussi se battent et se débattent-ils dans le « grand trou noir » à coups de complexes et d'apologies. Il me souvient, à ce propos, de la présentation, devant une audience des plus attentive dans le grand amphithéâtre d'une université africaine, de ce qui constitue le chapitre cinq de ce recueil. D'entrée de jeu, un professeur iconoclaste asséna péremptoirement au conférencier ce qu'il pensait être un coup de grâce : « La Négritude est dépassée, parlez d'un autre sujet. »

J'ai lu, dans le sourire indulgent d'Irele, en prélude à sa calme réfutation de la sentence peu réfléchie de l'iconoclaste, le message suivant : « Mais, mon beau Monsieur, avant de décréter que la Négritude est dépassée, encore faut-il y être passé ! »

C'est que, pour Abiola Irele, la Négritude, idéologie panafricaine surgie de la première mondialisation qu'est la traite négrière, ne devrait plus, de nos jours, appartenir aux seuls Nègres. Intuition encore plus fondée et féconde, par nos temps marqués au coin de l'embrouillage des repères et de la subséquente hibernation de la solidarité entre les frères et sœurs de couleur comme de douleur.

S'étonnera-t-on dès lors qu'un dieu caché inspire tous ces essais, ne dévoilant sa face que dans le titre du dernier chapitre. Il a nom « Aliénation ».

Le génie de la Négritude, à travers la belle et fidèle interprétation que nous en donne Abiola Irele, est de décaper ce concept de sa gangue négative et, ce faisant, de l'ennoblir. Il y a donc une bonne aliénation, puisqu'elle est digne d'éloge. Le message humaniste, universel, de la Négritude est que chaque peuple, chaque civilisation devrait accepter de se faire roussir aux flammes des autres. Il s'agit donc d'une aliénation éclairée, réfléchie, volontaire. Elle est nécessairement transformatrice et assumée comme telle. Qui donc peut s'estimer historiquement mieux placé pour porter à une telle hauteur de noblesse le commerce avec autrui ? Qui, sinon le Nègre qui après cinq siècles d'une « longue marche » au « Col du Désastre » se dit « être dispos encore » ?

Abiola Irele s'inscrit ici dans la tradition de la sagesse de ses ancêtres yoruba, pour qui $1 + 1 = 3$.

Un geste à rapprocher du « Je comme un autre » de Paul Ricœur, et bien au-delà.

Cette aliénation-là ne fera point l'éloge de ceux qui, tout en savourant le jazz dans leur alcôve, n'en sont pas moins racistes, ou ceux qui se trémoussent au rythme du reggae sans se préoccuper de la philosophie africaine qui lui sert de soubassement.

C'est la quête d'un monde sans le couple Prospéro-Caliban. C'est également comme si, par une douloureuse mais bienheureuse opération de dessillement des yeux, Robinson venait à renoncer à son pouvoir sur Vendredi, décidant dans la foulée de l'appeler « Je dis ». Et que ce dernier, recouvrant la parole et son droit de l'initiative, renommait son nouveau compagnon « Pinson ».

C'est cette parturition césarienne, si pertinente par « le temps froid des peuples » que nous vivons, que Irele nous invite à méditer, que dis-je, à assumer, pour, peut-être, sortir du réchauffage sauvage et autistique des mémoires.

Olabiya YAI

Délégué permanent de la République du Bénin auprès de l'Unesco
Président en exercice du Conseil exécutif de l'Unesco

Avant-propos

Il n'est pas exagéré d'affirmer que les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale ont vu l'avènement de l'un des phénomènes les plus marquants des temps modernes : à savoir, l'ascension des peuples sous domination coloniale et, en particulier, des peuples noirs. Ascension politique, de prime abord, mais aussi, dans ce que ce phénomène a de plus significatif : renouveau culturel, voire relèvement moral et spirituel.

En Afrique, ce réveil des peuples noirs s'est d'abord signalé et fut préparé par les réactions populaires contre la domination européenne, et surtout par des mouvements nationalistes déferlant, sous des formes diverses, à travers les territoires soumis à l'autorité des puissances coloniales occidentales. Ces réactions, qui découlent de la prise de conscience globale de la situation de dépendance, étaient le signe d'un malaise collectif profond, ce qui jette une lumière singulière sur les mouvements culturels qui pénètrent de leur aura le nationalisme africain : ils apparaissent comme autant d'affects collectifs en rapport avec les tensions engendrées au sein des collectivités africaines par la situation coloniale.

Ceci n'a pas manqué d'affecter les formulations intellectuelles et idéologiques, ainsi que l'expression littéraire du nationalisme africain. Les activités des leaders nationalistes africains que l'on pourrait qualifier de strictement politiques puisaient leur sève dans le nœud des sentiments que l'expérience coloniale a suscités chez le Nègre colonisé, laissant ainsi leur griffe sur leurs écrits. C'est ici que l'on saisit la portée de la Négritude, non seulement comme témoignage du vécu colonial, mais aussi comme effort de réflexion sur la condition de l'Africain et des peuples noirs dans le monde.

On le sait, le sens auquel a abouti cette réflexion – la primauté accordée dans la littérature et l'idéologie de la Négritude à la race noire, ainsi que le ton souvent exalté de l'engagement de ses écrivains à la cause nègre – n'a pas toujours reçu l'approbation d'une bonne partie de l'intelligentsia africaine. D'où les controverses qui n'ont cessé de tourner

comme un tourbillon, pour ainsi dire, autour du mouvement. Mais, après avoir été combattue des années durant, il semble que la Négritude soit de nouveau à l'ordre du jour, et commence même à jouir d'une certaine reconnaissance de la part de la nouvelle génération d'écrivains et intellectuels africains.

C'est ce qui ressort du livre de Lydie Moudileno sur le roman congolais postcolonial, et surtout de son commentaire sur le roman de Daniel Biyaoula, *L'Impasse*. Moudileno commence son étude par cette observation : « On n'évoque plus aujourd'hui l'idéologie de la Négritude, en particulier celle de Léopold Sédar Senghor, que pour confirmer son "dépassement" ». Pourtant, son analyse l'amène à reconnaître dans ce roman la reprise du thème de l'appartenance raciale ou ce qu'elle appelle « le retour à la Négritude ». Plus loin, elle constate « l'ubiquité et la ténacité du signifié "race" » comme trait d'une certaine littérature africaine publiée depuis une dizaine d'années¹. On peut donc dire que la Négritude n'a rien perdu de sa pertinence, ni de son actualité, même à l'époque postcoloniale. Je n'en veux pour preuve que l'effort concerté auquel on assiste depuis un certain temps pour la revalorisation de l'œuvre et de la personnalité de Léopold Sédar Senghor, effort signalé notamment par la belle étude que Simon Njami a consacrée à la vie et à l'œuvre du poète², et l'hommage émouvant rendu par Nimrod au poète et à l'homme de culture au moment de sa disparition³. Ce revirement dans les attitudes a été imposé de toute évidence par les circonstances ; on s'est rendu compte que l'avènement des indépendances n'a pas fait disparaître le problème racial tel qu'il s'est posé aux Africains au temps de la colonisation.

Mais le revirement le plus remarquable a été celui de Wole Soyinka, qui est passé de la franche hostilité à l'égard de la Négritude à la reconnaissance de la validité de son discours et de son apport au mouvement d'émancipation des peuples noirs. L'évolution de Soyinka procède d'une étude plus attentive qu'il ne l'avait faite auparavant des œuvres de Senghor et des autres écrivains noirs associés au mouvement, ce dont témoigne la série de conférences qu'il a prononcées à l'Université Harvard au printemps de 1998⁴. S'il ne s'agit pas dans ces conférences d'un retour à Canossa, tout au moins indiquent-elles un ralliement à certaines positions que Senghor a défendues tout au long de sa carrière quant à la nécessité

-
1. Lydie Moudileno, *Parades postcoloniales*, Paris, Karthala, 2006, p. 131, 151-152 ; Daniel Biyoula, *L'Impasse*, Paris, Présence Africaine, 1996.
 2. Simon Njami, *C'était Senghor*, Paris, Fayard, 2006.
 3. Nimrod, *Tombeau de Léopold Sédar Senghor*, Cognac, Le temps qu'il fait, 2003.
 4. Wole Soyinka, *The Burden of Memory, The Muse of Forgiveness*, New York, Oxford University Press, 1999. À la fin de la première conférence, Soyinka est allé jusqu'à proposer Senghor pour le prix Nobel.

d'une valorisation de la culture africaine et, par conséquent, d'un retour à soi soutenu par cette culture qui, selon lui, sert de fondement à notre identité d'origine. Il est à noter d'ailleurs que cette préoccupation demeure au cœur de l'œuvre de Soyinka lui-même⁵.

Compte tenu de ces faits, il y a, me semble-t-il, intérêt à revenir sur cette phase capitale de notre histoire intellectuelle que représente le mouvement de la Négritude. C'est l'objectif de ce recueil, qui rassemble un certain nombre d'essais et d'articles que j'ai consacrés à ce sujet. Les plus anciens, qui forment les deux premiers chapitres de ce livre, remontent à plus de quarante ans. Dans ces deux chapitres, rédigés à l'intention d'un public anglophone, j'ai essayé d'offrir un aperçu général de la Négritude. Ils sont repris ici pour servir de toile de fond aux thèmes abordés dans les chapitres suivants.

En passant à l'œuvre d'Aimé Césaire, j'ai voulu examiner les ressorts intimes de l'expression poétique de celui qui fait figure, selon Patrice Louis, du « Nègre fondamental », et dont la révolte constitue le geste le plus caractéristique du mouvement de la Négritude. Césaire nous interpelle en premier lieu par la puissance du dire, au service d'une passion brûlante. Et s'il existe un écrivain qui résume en sa seule personne la Négritude dans toute sa dimension historique et existentielle, c'est bien Aimé Césaire. Il suffit d'ailleurs de se rappeler que c'est à lui qu'on doit le terme qui désigne le mouvement. Toute l'expérience poétique d'Aimé Césaire se ramène à une démarche originelle par laquelle le poète tente, parmi les sollicitations des trois pôles de son expression – l'exil en Europe, le retour vers son peuple antillais, l'appel à l'Afrique comme source de l'être – de retrouver l'unité de son destin.

Le statut de Chinua Achebe, le romancier africain le plus éminent, fait que son œuvre a bien sa place ici. Bien que d'un ton plus retenu, son œuvre répond à la même inspiration que celle qui a donné l'impulsion à l'acte créateur de Césaire et des écrivains de la Négritude : la nécessité de contrer le discours diffamatoire de l'idéologie coloniale. Cette exigence se double chez Achebe d'une intention plus fondamentale, celle qui consiste à vouloir embrasser l'histoire africaine dans une vision compréhensive ou englobante. Aussi fait-il sentir dans son premier roman, devenu aujourd'hui classique, *Le Monde s'effondre*, une crise de conscience qui provient de son interrogation lucide, sans complaisance, des cultures africaines antérieures à la colonisation. D'où la signification innovatrice que ce roman a revêtue dès sa parution en 1958. Comme j'essaie de le montrer dans le chapitre consacré à ce roman, ceci justifie la distinction qu'on lui

5. Voir à ce sujet mes remarques dans le chapitre 5 sur l'affinité de la vision de Soyinka telle qu'elle ressort de ses œuvres à celle des écrivains de la Négritude.

reconnait dans le corpus africain et confère à l'ensemble de l'œuvre romanesque de Chinua Achebe l'exemplarité à laquelle elle doit son impact considérable.

Quant à Senghor, il est examiné ici en tant que théoricien plutôt qu'en sa qualité de poète. Ceci tient au fait que ses interventions dominent le débat sur la Négritude rapporté tout au long de ce livre. Mais je ne peux me retenir de faire ici une observation sur un aspect assez paradoxal de sa carrière : Senghor n'a pas sérieusement posé la question politique impliquée par le colonialisme, à savoir, celle de l'indépendance. Ceci s'explique par le fait que, comme tant d'autres personnalités nègres de la IV^e République qui ont siégé comme députés et sénateurs au parlement et qui ont même occupé des postes ministériels, Senghor faisait partie du système politique français⁶ et participait à la vie nationale de la France. Il y est resté attaché par des liens multiples. Comme le montrent les documents qui composent le volume *Liberté V*, il espérait beaucoup de l'association des colonies africaines à la France et il lui était difficile d'envisager leur séparation. Il est donc revenu à Frantz Fanon de combler cette lacune dans la pensée de Senghor au regard d'une question qui pourtant à l'époque agitait les esprits africains. À la longue, Senghor a dû se rendre au verdict de l'histoire, ce qui lui a permis d'entamer la phase décisive de sa carrière en prenant les rênes du nouvel État sénégalais.

Les essais ici réunis ont été rédigés à différentes époques comme articles de revue ou communications présentées à des colloques à des occasions diverses. Destinés à des auditeurs et à des lecteurs très variés, ils apparaissent ici plus ou moins dans leurs versions originales. Je me suis donc borné à faire des retouches çà et là, pour apporter plus de clarté sur certains points soulevés dans mes exposés. J'espère qu'on me pardonnera les répétitions d'un chapitre à l'autre, rendues nécessaires par les circonstances dans lesquelles ces textes ont été conçus.

Il ne me reste plus qu'à exprimer mes remerciements à ceux qui ont de loin et de près apporté leur concours à ce travail, notamment aux personnes suivantes :

Tout d'abord à Alioune Diop, dont l'accueil chaleureux m'a permis d'entrer dans l'équipe de *Présence Africaine* et de partager du dedans l'expérience des intellectuels noirs francophones ; ce livre lui est dédié en signe de reconnaissance.

6. Pour un historique approfondi de la participation africaine à la vie politique française pendant la IV^e République, voir Mortimer Edward, *France and the Africans*, Londres, Faber and Faber, 1969.

À Mamadou Diouf, professeur à l'Université de Columbia, qui a eu l'idée de ce livre et m'a invité à réunir ces textes en vue de leur édition en volume pour la collection qu'il dirige chez Karthala ;

À mon frère et ami Olabiyi Yai, *quondam* professeur à l'Université de Floride, Gainesville, actuellement Délégué permanent de la République du Bénin auprès de l'Unesco, compagnon intellectuel de longue date, qui a accepté de préfacier ce livre.

À Kangni Alem, pour le dévouement avec lequel il a traduit les deux premiers chapitres.

À Albert Gérard et Jeannine Laurent, qui ont assuré la traduction française du chapitre sept, en vue de sa publication dans le *Bulletin des séances de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer* de Belgique.

À ma chère collègue Christiane Fioupou, professeur de littérature anglaise à l'Université de Toulouse-Le Mirail, qui a bien voulu revoir le texte français de mon chapitre sur Achebe.

À Lia Brozagal, ancienne élève de l'Université de Harvard, et à Sana Camara, ancien élève de Ohio State University, pour leur relecture et vérification de l'ensemble du texte ;

Last but not least, à Roger Bastide, mon feu maître, dont j'ai gardé le souvenir de la bienveillance avec laquelle il a dirigé ma thèse de doctorat à la Sorbonne et qui, ce faisant, a pris la responsabilité d'initier le jeune littéraire que j'étais à la rigueur de l'analyse sociologique.

Cambridge,
Massachusetts,
mars 2008.

Table des matières

Préface, par Olabiyi Yai	7
Avant-propos	11
1. La Négritude ou le nationalisme culturel noir	17
2. La Négritude : littérature et idéologie	49
3. « Les royaumes de la colère » : ou les voies de la révolte dans l'œuvre poétique d'Aimé Césaire	77
4. <i>Le Monde s'effondre</i> de Chinua Achebe : structure et signification ...	101
5. Négritude et <i>African Personality</i>	115
6. Réflexions sur la Négritude	141
7. Éloge de l'aliénation	161
Bibliographie	177
Index	187

Composition, mise en page :
Écriture Paco Service
27, rue des Estuaires - 35140 Saint-Hilaire-des-Landes

Achévé d'imprimer en septembre 2008
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : septembre 2008
Numéro d'impression : 809014

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire du label Imprim'Vert®

COLLECTION Histoire des Suds

dirigée par Mamadou Diouf et Peter Geschiere

Mouvement littéraire et politique né dans les années 1930, la Négritude fut d'abord une réponse à la domination culturelle occidentale engendrée par la colonisation.

Chez le grand poète Aimé Césaire (1913-2008), qui forgea ce mot de Négritude, l'inspiration a eu pour fondement une conscience raciale aiguë. Une conscience historique de l'expérience du Nègre, sur qui s'étaient abattues la domination et l'abjection.

À partir de l'œuvre de Césaire et de celle d'autres grands écrivains et hommes politiques, parmi lesquels Senghor, Soyinka, Achebe, Cheikh Anta Diop, l'auteur propose une réflexion culturelle et sociale approfondie, nourrie de sa triple filiation – yoruba, britannique, française. Il analyse ici les enjeux, les courants, les revirements qui composent la très riche histoire de la Négritude et, à travers elle, de la condition africaine elle-même.

À la fois révolte du nationalisme culturel noir, histoire intellectuelle et utopie créatrice, la Négritude rencontre aujourd'hui un regain d'intérêt au sein de la nouvelle génération des écrivains et intellectuels africains.

Francis Abiola Irele est professeur d'études afro-américaines et de langue et littérature romanes à l'université Harvard. Il a été le premier Nigérian à occuper la chaire de français à l'université d'Ibadan. Fondateur de l'une des plus importantes revues nigérianes, The Horn, et rédacteur en chef de Research in African Literatures pendant plus de dix ans, il a édité pour Cambridge University Press les poésies de Senghor (1977) ainsi qu'une histoire littéraire en deux volumes, African and Caribbean Literatures (2004). Son édition annotée du Cahier d'un retour au pays natal parue au Nigeria en 1994 a été reprise par Ohio State University Press en 1999. Ses deux recueils d'essais, The African Experience (1990) et The African Imagination (2001), constituent l'ensemble des travaux les plus pertinents sur la pensée et la littérature contemporaines africaines. Le choix de textes présentés ici permet au lecteur français/francophone d'avoir enfin accès au travail de l'un des plus importants essayistes africains.



9 782811 100339

ISBN : 978-2-8111-0033-9